

# Communauté d'agglomération Cap Atlantique – Le littoral de la Presqu'île est soumis à de gros enjeux environnementaux qui pourraient bien redessiner la côte dans les années à venir.

La Presqu'île de Guérande pourrait-elle devenir une île d'ici 2050 ? C'est en tout cas ce que semble indiquer une carte, réalisée par l'organisme à but non lucratif Climate Central et basée sur les prévisions d'élévation du niveau de la mer. La moitié de La Baule, Le Pouliguen, La Turballe et l'ensemble des marais de Guérande et de Brière pourraient, entre autres, se retrouver sous l'eau.

Une carte qui sensibilise à l'urgence du dérèglement climatique, mais qu'il est essentiel de nuancer, selon Marc Robin, responsable scientifique de l'Observatoire régional des risques côtiers en Pays de la Loire. « C'est une topographie complètement simplifiée du monde, où on noie un relief sans tenir compte de ce qui se passe quand la mer monte réellement : elle pousse des sédiments qui réorganisent la configuration du littoral sans forcément grignoter la terre », explique le chercheur. « On ne peut pas statuer de manière aussi définitive », évalue-t-il.

## Danger dans les marais salants

Avec la hausse du niveau de la mer se pose également la question de la pérennité des marais salants. Lors de la tempête Xynthia, en 2010, les marais de Guérande ont été inondés. Des dizaines de brèches ont été comptabilisées dans les 27 kilomètres de la digue qui protège la zone salicole de la mer. « La tempête nous a montré la fragilité des marais et nous avons peur de les voir disparaître à cause du risque de submersion », s'inquiète Tyjo Guenneguès, présidente de l'association environnementale Vert pays blanc et noir.

Un avis partiellement tempéré par le chercheur en risques côtiers : « Il faut aussi savoir que lors des premières exploitations salicoles, il y a neuf ou dix siècles, le niveau de la mer était

un mètre en dessous du niveau actuel et pourtant, les marais sont encore là aujourd'hui. »

Cela n'en reste pas moins une zone fragilisée par le dérèglement climatique. Pour le directeur du CPIE Loire-Océane (centre permanent d'initiatives pour l'environnement), Alban Viaud, la submersion des marais salants serait « non seulement la perte d'un patrimoine emblématique de la région, mais aussi la disparition d'un écosystème de biodiversité très riche », de nombreuses espèces s'étant développées dans cette zone humide et préservée de l'artificialisation.

## La submersion, un risque rare mais puissant

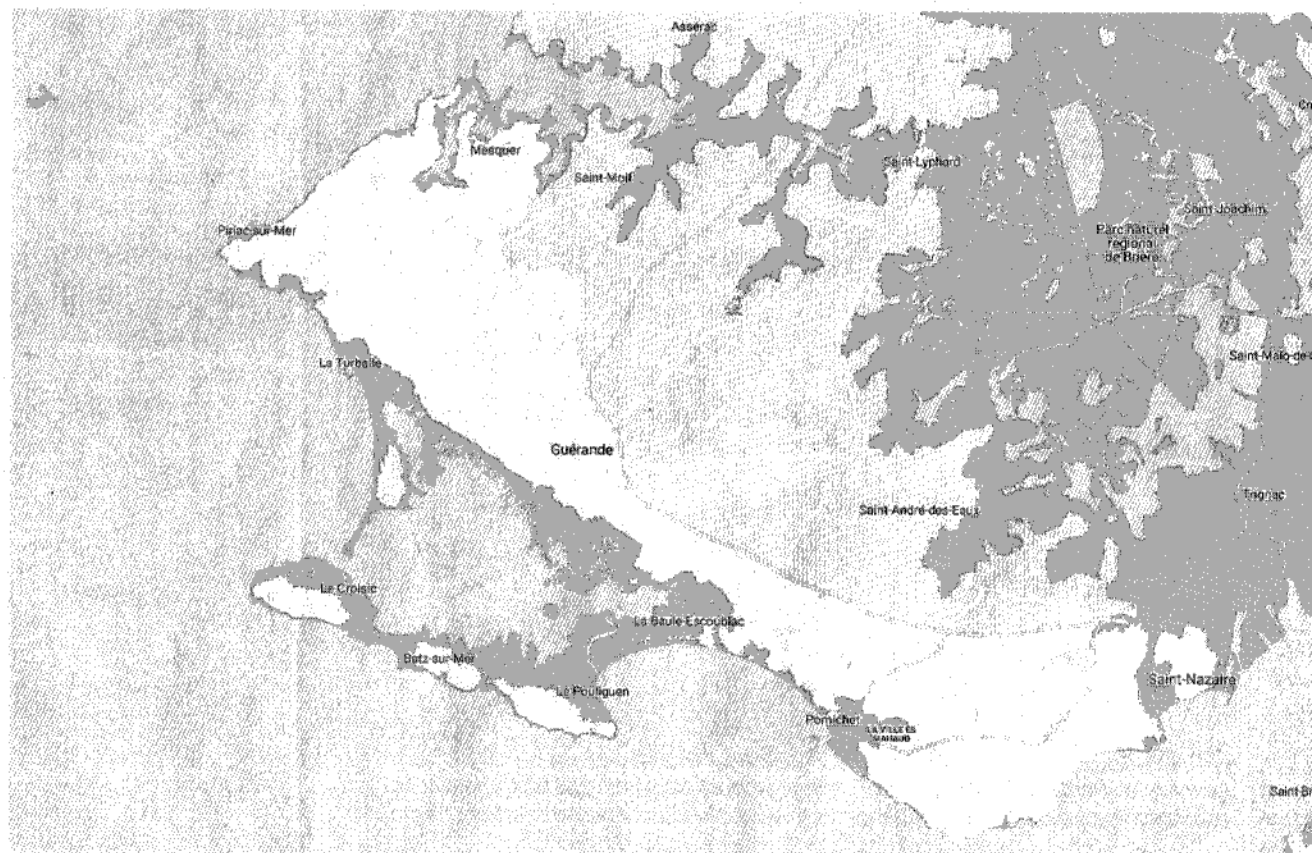
Pour le chercheur Marc Robin, Xynthia a marqué un « avant » et un « après » dans la prise en compte des risques de submersion. Pour qu'il y ait inondation, il faut réunir plusieurs conditions : le passage d'une tempête au même moment qu'une marée haute à gros coefficient, ainsi qu'une forte houle, qui se traduisent mécaniquement par l'arrivée de l'eau dans les terres. Une coïncidence rare et surtout un événement très court, car la marée redescend rapidement.

Depuis 2011, une nouvelle cote de référence (la hauteur potentielle de l'eau en cas d'inondation) a été établie à 4m20 sur la base des données de Xynthia et les ouvrages de défense côtière ont été renforcés pour résister à une tempête identique.

Au Pouliguen par exemple, de nombreux travaux ont été réalisés au niveau de l'étiage pour rehausser les quais et installer des barrages provisoires en cas de submersion.

## L'érosion, la grande inconnue

Le centre de la baie du Pouliguen est particulièrement touché par les problématiques d'érosion. La station de



Selon une carte créée par l'organisme Climate Central, une grande partie du littoral pourrait être sous le niveau de la mer d'ici 2050.

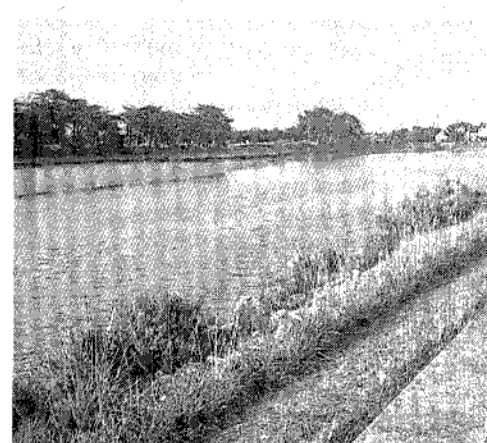
La Baule a été construite au début du XIX<sup>e</sup> siècle sur un cordon dunaire qui était à l'époque très mobile et dynamique : le bourg d'Escoublac a plusieurs fois été enseveli et déplacé par le passé.

Depuis, la bétonisation de la ville, et notamment du remblai, a joué le rôle de « fixateur » et empêche désormais les transferts naturels entre la dune et la plage. Résultat : le sable continue de bouger dans la baie mais la plage n'est plus « nourrie » par la dune. La courantologie du littoral fait que le centre de la plage de La Baule perd son sable, tandis que les plages de Pornichet et du Pouliguen ainsi que le banc des Chiens, situé au centre

de la baie, s'ensablent de plus en plus. « À terme, cela pourrait créer une lagune au milieu de la baie, et il faudra peut-être marcher 1 km avant d'atteindre l'eau », anticipe Marc Robin.

Plusieurs solutions sont mises en place pour lutter contre l'érosion comme le rechargement régulier de la plage en sable ou encore le drainage, mais elles ne permettent pas d'enrayer ce phénomène naturel. Le chercheur Marc Robin, fataliste, conclut : « Le problème à La Baule, c'est que l'Homme veut une certaine plage mais que la nature n'en veut pas. »

Justine PRADOS.



Depuis le passage de Xynthia, les quais de l'étiage et des digues permettent de contenir d'éventuels débordements et éviter les inondations.